

# Tableau très noir pour les jeunes profs

Des centaines de jeunes enseignants, privés de formation depuis la dernière rentrée, se sont rassemblés hier, à l'appel du collectif Stagiaire impossible, devant le rectorat de Créteil. Témoignages.

« **F**ormé nou plusse ». Ce slogan à l'orthographe approximative, porté haut sur une pancarte, exprimait clairement les attentes des professeurs stagiaires qui ont protesté, hier, devant le rectorat de l'académie de Créteil: un enseignement décent pour les enseignants. « Une fois le Capes obtenu, je n'ai connu mon affectation que le 25 août, raconte Émilie, de Toulouse. Le 30, je débarquais à Clichy-sous-Bois pour la prérentrée. Et le 1<sup>er</sup> septembre, j'étais face aux élèves, avec, en guise de formation, un DVD et deux journées d'accueil. » Comme elle, des milliers de jeunes profs ont fait les frais d'une réforme de la formation adoptée à la hâte. « Ne sachant pas par où commencer, j'ai fait durer le plus possible les présentations », explique Caroline, qui tente d'enseigner comme elle le peut à Pontault-Combault.

Le pire, pour elle, c'est le manque de temps. Elle assure seize heures de cours



En mai dernier, les jeunes enseignants s'inquiétaient déjà pour leurs conditions de travail.

hebdomadaires, et non six, contrairement aux années précédentes. « Je mange, je dors, je prépare des cours, sauf le samedi après-midi. » Prof d'histoire, Pascal a dû préparer un cours sur l'islam. « Ce n'était pas au programme du Capes. Même si nous avons de bonnes connaissances théo-

riques, je ne me voyais pas faire un cours sur ce thème sans préparation... » La veille, il a donc fini la préparation de son cours à 2 heures du matin. « On vient de commencer, on vient d'avoir un concours difficile, on veut bien faire, mais ce n'est pas possible », se désespère Caroline.

## DES EMPLOIS DU TEMPS QUI NE COINCIDENT PAS

Agrégé de lettres, Aurélien a la chance de n'avoir que quinze heures de cours. « Mais je n'imaginai pas que ce serait aussi dur physique-

ment d'enseigner », confie ce gaillard portant un blouson en cuir. Des tuteurs devaient être désignés dans chaque établissement. Ce jeune prof venu de Bobigny n'en a jamais eu. « Tous opposés à cette réforme, aucun n'a été volontaire. Heureusement, ils m'aident de manière informelle. » Élise, prof de maths à Saint-Ouen, a de la chance, sa tutrice l'aide beaucoup. « Mais nos emplois du temps ne coïncident pas. N'étant pas déchargée de ses heures de cours, elle prend sur ses jours de congé pour venir

me voir. » Malgré des conditions de travail inacceptables, les jeunes profs évitent de trop se plaindre. Ils préfèrent dénoncer le mépris que leur renvoie leur hiérarchie.

Hier, à Créteil, la délégation de leur collectif, nommé Stagiaire impossible, à l'initiative de la manifestation, a trouvé la porte du recteur fermée. Ils ont été reçus... par la directrice des ressources humaines. Ne connaissant pas la manière dont ils seront titularisés, aucun d'entre eux n'a souhaité communiquer son nom de famille, comme Benjamin, pourtant syndiqué. Comme les autres, il demande une véritable formation et moins d'heures de cours. Mais il se bat aussi pour défendre le service public d'éducation. « Si l'on ne fait rien, ils continueront à nous faire travailler dans de mauvaises conditions. »

PIERRE DUQUESNE

## LE CHIFFRE

# 35 %

C'est, d'après le Snes, la proportion de jeunes profs qui n'avaient pas de tuteur le jour de la rentrée. Ils seraient encore 10 % dans ce cas aujourd'hui.